Document generated on 08/05/2025 10:52 p.m.

**Espace**
**Art actuel**

# La dictature des chiffres : un entretien avec Julien Prévieux

André-Louis Paré

Number 125, Spring–Summer 2020

Dictatures
Dictatorships

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93264ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Paré, A.-L. (2020). La dictature des chiffres : un entretien avec Julien Prévieux. *Espace*, (125), 50–55.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# LA DICTATURE DES CHIFFRES : UN ENTRETIEN AVEC JULIEN PRÉVIEUX

par ANDRÉ-LOUIS PARÉ

LAURÉAT 2014 DU PRIX MARCEL DUCHAMP DÉCERNÉ PAR L'ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION INTERNATIONALE DE L'ART FRANÇAIS, EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE GEORGES-POMPIDOU, JULIEN PRÉVIEUX EXPOSE DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 1990. SOUS DIVERSES FORMES – VIDÉOS, SCULPTURES, INSTALLATIONS, PERFORMANCES, DESSINS –, SES ŒUVRES SOULÈVENT SURTOUT DES QUESTIONS RELATIVES AUX FIGURES DU POUVOIR ET AUX PROCESSUS DE CONTRÔLE ET DE QUANTIFICATION AGISSANT AU SEIN DE NOTRE SOCIÉTÉ ORDONNÉE PAR LES SCIENCES ET LES TECHNOLOGIES. GRÂCE À LA COLLABORATION DE DEUX INSTITUTIONS CULTURELLES QUÉBÉCOISES, LE MUSÉE D'ART DE JOLIETTE ET LE CENTRE D'ART DIAGONALE (MONTRÉAL), PRÉVIEUX PRÉSENTERA, DURANT L'ANNÉE 2021, DES ŒUVRES VIDÉOGRAPHIQUES AYANT POUR THÈME LE TRAVAIL À L'ÈRE DU CAPITALISME NUMÉRIQUE.

P. 50 : **Julien Prévieux**, *What Shall We Do Next?* (Séquence #2, détail), 2014. Vidéo HD (photogramme), 16 min 47 s. Photo : © Julien Prévieux.

**Julien Prévieux**, *What Shall We Do Next?* (Séquence #2), 2014. Vidéo HD (photogramme), 16 min 47 s. Danseurs : Rebecca Bruno, Kestrel Leah, Jos McKain, Samantha Mohr, Andrew Pearson, Anna Martine Whitehead, Photo : © Julien Prévieux.

André-Louis Paré **Au Québec, en 2010, on a pu voir quelques exemples de *Lettres de non-motivations* (2000-2007) présentées au Musée régional de Rimouski lors de l'exposition *Au travail!* (commissaire : Marie-Ève Charron). Plus récemment, en octobre 2018, vous participiez à la 9e Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda, organisée par L'Écart, avec une œuvre intitulée *Of Balls, Books and Hats*. Cette performance était reprise, quelques jours plus tard, à Montréal, dans le cadre de l'événement Actoral à l'Usine C. Présentée avec un seul acteur à Rouyn-Noranda et avec quatre à Montréal, cette performance interroge essentiellement l'impact des technologies sur les gestes corporels. Ai-je raison de penser qu'elle s'inscrit également dans une recherche qui a cours depuis les années 2010 et qui inclut d'autres performances telles *What Shall We Do Next?* (2014), *Pattern of life* (2015) et *Where Is My (Deep) Mind?* (2019) ?**

**Julien Prévieux** En effet, la performance *Of Balls, Books and Hat*, et sa version filmée *Where Is My (Deep) Mind?*, fait partie d'un corpus d'œuvres partageant un cadre commun de recherche prenant comme point de départ l'étude de l'influence des technologies sur les corps, et des méthodes de traductions artistiques similaires visant à faire réincarner par des performeurs des matériaux scientifiques. Lors de la représentation de *Of Balls, Books and Hat*, à Montréal, quatre interprètes donnaient à voir des expériences clés de l'apprentissage automatique. À la fois expérimentateurs et sujets d'expérience, les performeurs miment une gamme de processus d'apprentissage allant de la reconnaissance des mouvements sportifs aux techniques de négociation d'achat et de vente. Dans cet étrange laboratoire, les corps sont mécaniques et enfantins, précis et stupides, comme s'ils n'avaient qu'une conscience très vague des règles de la physique ou des règles sociales. Les dispositifs techniques imprègnent les corps, mais ils sont toujours absents ou évoqués sous la forme d'un bricolage sommaire. C'est l'impact de la computation généralisée sur les corps et leurs agencements qu'il s'agit de mettre en évidence avec les moyens du bord.

Ce processus de travail a débuté lors de la création des différentes « séquences » de *What Shall We Do Next?* Réalisée à partir de gestes « brevetés », cette œuvre a pris des formes variées : des ateliers avec des étudiants, des performances avec des danseurs,

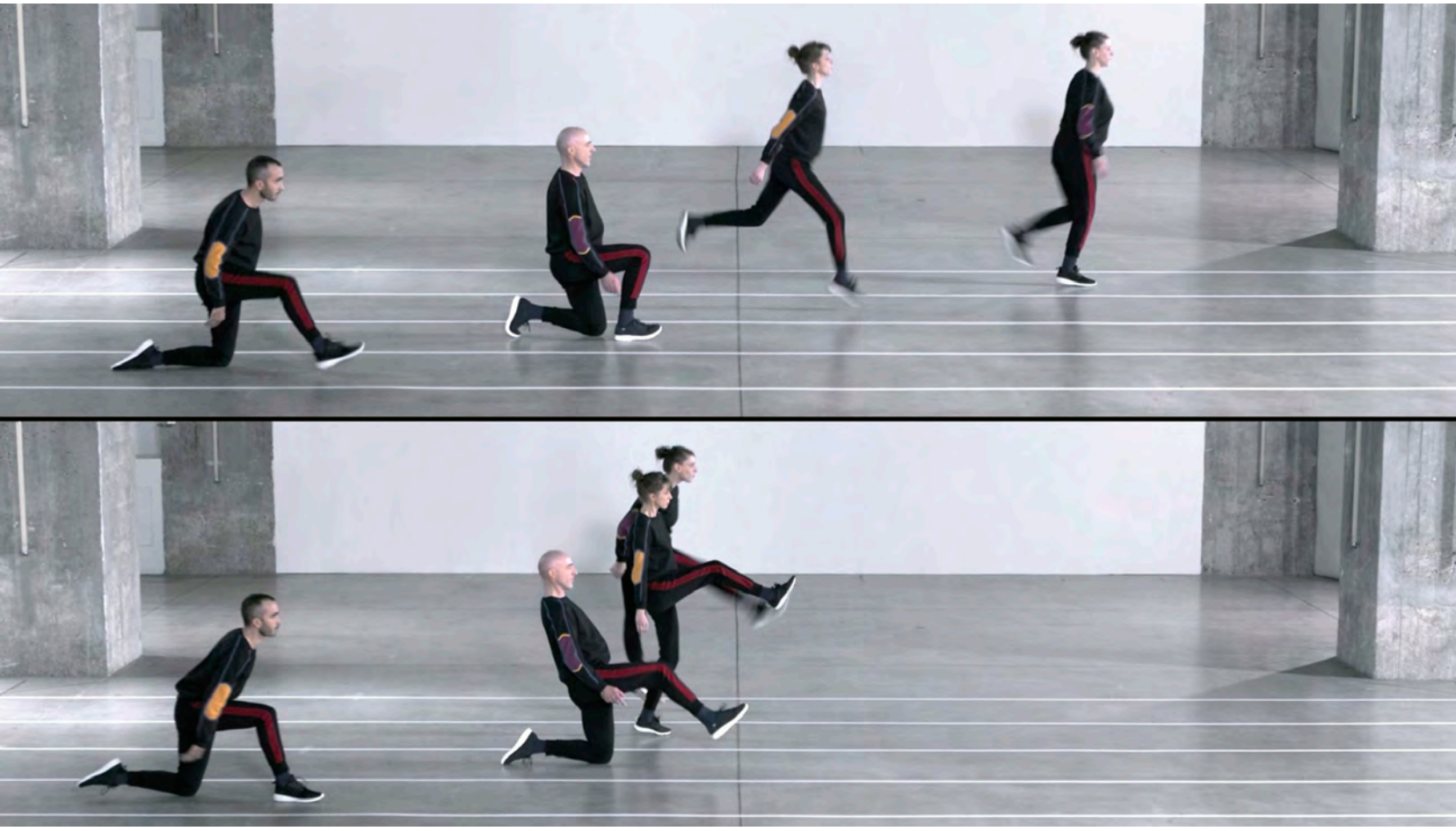
un film d'animation ou encore un court métrage. Lors de l'invention d'un nouvel outil ou d'une nouvelle interface personne-machine, les inventeurs publient dans un brevet les fonctionnalités de l'invention et les interactions possibles de l'utilisateur. Ces gestes, déclenchant différentes fonctions, sont dans une certaine mesure la propriété de l'inventeur du dispositif. J'ai choisi de faire exécuter cette collection de mouvements, qui ne nous appartiennent pas totalement, par des danseurs afin de montrer de possibles comportements futurs et tenter de faire évoluer cette gestuelle, l'emmener du côté de la danse et du rituel angoissant. De la même façon dans *Patterns of Life*, les expériences clés de l'histoire de la capture des mouvements sont réincarnées par des danseurs de l'Opéra de Paris. De l'enregistrement des marches pathologiques, par Georges Demenÿ à la fin du 19e siècle, jusqu'au « renseignement fondé sur l'activité » de l'agence de renseignement géospatial du département de la Défense états-unien, le film revient sur la généalogie de la quantification et de la visualisation des mouvements, et sur les différentes façons de donner sens aux enregistrements des déplacements des corps. Les résultats scientifiques deviennent à nouveau des instructions chorégraphiques, activées ici dans des décors spécifiques.

Ces œuvres partagent une volonté de faire passer des matériaux qui ont tous à voir, à des niveaux différents, avec l'optimisation et le contrôle des corps, d'un médium à l'autre (performance, film, ou atelier), sans forcément les stabiliser dans une version définitive. Elles ouvrent un champ de recherche critique des modèles actuels de société de contrôle et montrent différentes tentatives de bifurcation des matériaux d'origine; manières de se réapproprier une gestuelle, un savoir ou des formes de vie, et de rebattre les cartes.

**Pour ces étranges chorégraphies que vous mettez en scène, il est question comme vous le dites de « corps mécaniques, précis et stupides », de « gestes brevetés », et de « quantification des mouvements ». On semble éloigné de la relation entre le corps et les techniques à laquelle réfléchira l'ethnologue et anthropologue André Leroi-Gourhan (1911-1986) afin d'étudier l'évolution humaine. La différence notoire ne serait-elle pas basée sur ce que vous appelez, avec d'autres, le *Statactivisme* ?**

**J. P.** Le projet *Statactivisme* que nous avons conçu avec Isabelle Bruno et Emmanuel Didier présente des stratégies pour défaire certains effets du « collier » numérique en employant les nombres eux-mêmes[1]. On est en effet loin des propos de Leroi-Gourhan pour qui l'évolution humaine procède par libérations successives de son ancrage biologique. Statistiques, computation généralisée et mise en données du monde nous évaluent sans cesse, nous assignant des objectifs à atteindre en nous engageant dans une course à laquelle nous n'avons pas demandé de participer. Le *Statactivisme*, qui est un néologisme de notre invention, doit être compris à la fois comme un slogan à brandir dans des luttes et comme un concept descriptif utilisé pour qualifier les expériences visant à se réapproprier le pouvoir émancipateur des nombres. Soit renverser par une prise de judo

**Julien Prévieux**, *Patterns of Life*, 2015. Vidéo HD, 15 min 28 s. Photographie de plateau. Photo : © Julien Prévieux.



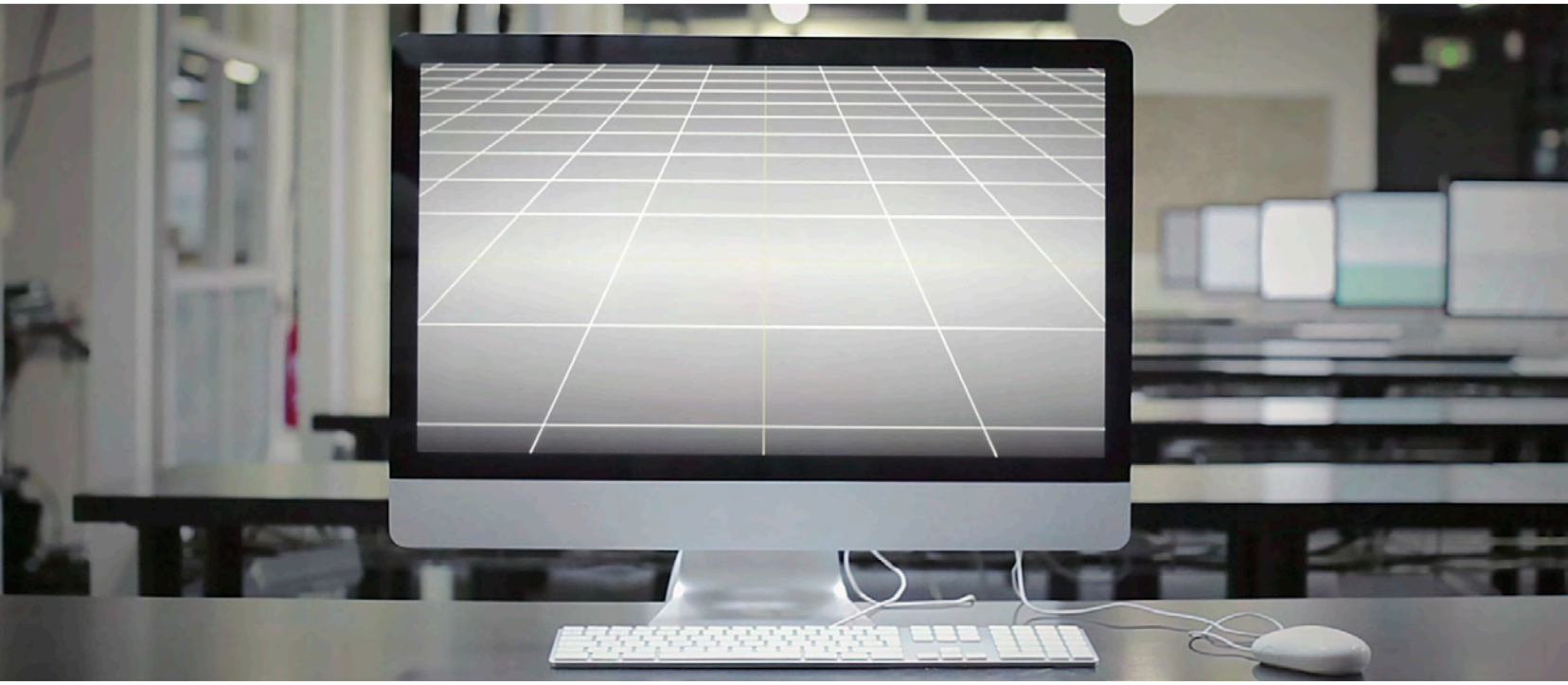
**Julien Prévieux**, *Where Is My (Deep) Mind?*, 2019. Vidéo HD, couleur, son, 15 min. Photo : © Julien Prévieux.

mentale les usages de la quantification comme moyens de contrôle et de domination. On peut distinguer quatre grandes manières de faire. La première indique des pistes pour l'étude du *Statactivisme* au sens large. Il s'agit, par un retour historique, d'interroger ce qu'a pu être la critique par les nombres. Une deuxième méthode consiste à ruser, individuellement et souvent secrètement, avec les règles de rendu des comptes de façon à s'approprier les résultats de l'exercice. La troisième mobilise les statistiques pour consolider des catégories collectives sur lesquelles s'appuyer pour revendiquer des droits. Enfin, il s'agit aussi de produire des indicateurs alternatifs pour redéfinir le sens de nos actions.

En écho à ces recherches, je m'emploie effectivement à chorégraphier les effets singuliers de la quantification acharnée sur nos corps et sur nos vies en produisant des « cartographies » théâtralisées de la mesure du monde. Je mêle les dimensions théâtrales et plastiques, l'écriture scénique et gestuelle, et conjugue un vocabulaire hérité de la danse postmoderne américaine avec l'univers des procédés scientifiques et technologiques. En hybridant travail du corps, scénographie aux accents minimalistes et présence de textes au plateau ou en voix hors champ, je conçois des formes de « performance documentaire ». Afin de reprendre la main sur les chiffres. À la lettre.

**Reprendre la main sur les chiffres semble être également ce qui préside aux récentes expositions collectives auxquelles vous participez. Je pense à *Algotaylorism* (commissaire : Aude Launay) présentée à La Kunsthalle, centre d'art contemporain de Mulhouse, et dont la thématique tournait autour du travail à l'ère du numérique, mais aussi à *Contrôle+Z* (commissaire : Jérôme Sother), exposition qui fût montrée au Centre d'art GwinZegal situé à Guingamp (Bretagne) et qui avait pour thème la surveillance omniprésente qui s'exerce sur les individus à l'ère de l'empire GAFA.**

**J. P.** L'exposition d'Aude Launay, *Algotaylorism*, mot-valise télescopant les termes « algorithme » et « taylorisme », traite des formes contemporaines du travail dans le contexte du capitalisme numérique. J'ai été invité à y présenter ma vidéo *Anomalies construites*, réalisée en 2011, qui présente une série de lents travellings sur des bureaux peuplés d'ordinateurs. Sur chaque écran est visible un environnement de travail provenant de logiciels de conception 3D, d'Autocad à Solidworks en passant par Archicad ou Catia, autant de programmes qui permettent de concevoir des bâtiments, des chaînes de production, des véhicules, des outils ou des produits, c'est-à-dire les prototypes virtuels de



**Julien Prévieux**, *Anomalies construites*, 2011. Vidéo HD, couleur, son, 7 min 41 s. Photo : © Julien Prévieux.

nos artefacts. En voix hors champ, deux narrateurs confrontent successivement leur vision du logiciel de modélisation 3D SketchUp qui permettait à tout un chacun de réaliser des modèles 3D de bâtiments ou de monuments pour Google Earth. Ce divertissement apparemment « gratuit » profitait pleinement à Google puisque l'utilisateur complétait, grâce à ces modèles, l'environnement virtuel encore en friche. Cet essai vidéo tente de mettre en lumière la tension entre loisir créatif et travail camouflé. Les deux témoignages rendent compte, pour le premier, d'une approche passionnée tirant satisfaction de la reconnaissance de son talent par le géant de l'informatique; l'autre, beaucoup plus critique, décelant une forme de travail déguisé. Ce phénomène n'a fait que s'amplifier depuis : des réseaux sociaux qui aspirent les données personnelles pour les monnayer, des microtravailleurs sous-payés, des CAPTCHA pour faire de la reconnaissance « humaine » de caractères ou améliorer des systèmes d'intelligence artificielle. Le branchement en dérivation des entreprises numériques sur l'activité humaine a produit une forme d'exploitation dont parle très bien Antonio Casilli dans *En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic* (Éd. du Seuil, 2019).

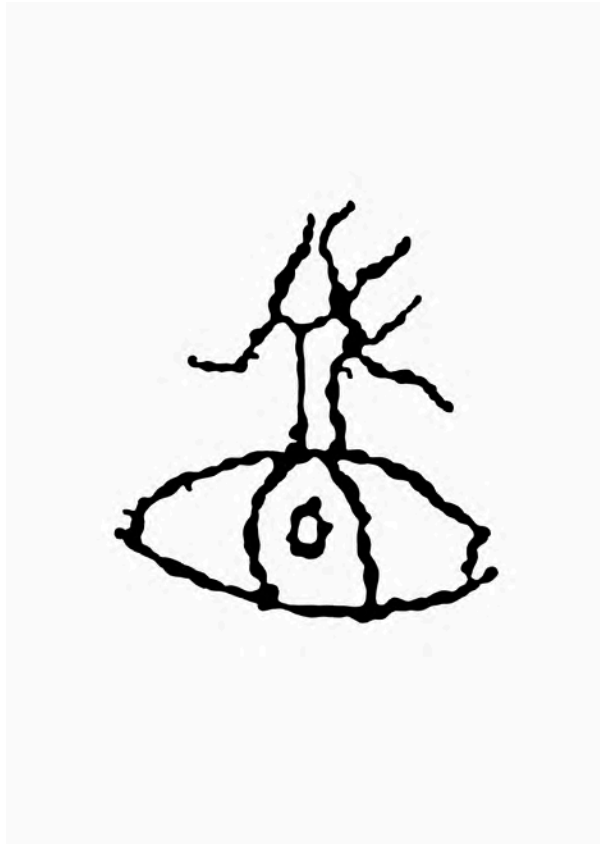
Pour s'en sortir, une voix possible consiste, comme pour le *Statactivisme*, à retourner les outils de l'adversaire contre lui-même, et c'est cette piste qui est présentée dans l'exposition *Contrôle+Z* pour laquelle Jérôme Sother m'a invité à montrer la série de dessins *Today is Great*. En juin 2014, j'avais photographié au téléobjectif les bureaux de Google, à Los Angeles. On pouvait voir, depuis la rue, un tableau blanc accroché dans ce qui semble être de loin un couloir situé au deuxième étage du Binoculars Building. Sur l'image agrandie, on peut voir clairement les notes laissées par les employés, leurs dernières idées, des fragments d'algorithmes, des schémas ou des dessins humoristiques. J'ai réalisé une série de dessins à l'encre de Chine à partir des détails prélevés dans cette image. Il s'agit d'inverser les rôles dans une version très low-tech de piratage. Si les géants du web capturent nos données, on peut aussi remettre la main sur nos informations, voire traquer le traqueur.

**En souhaitant inverser pour un temps les rôles, vos actions artistiques tentent de contourner sinon s'approprier les outils de contrôle afin de mettre en évidence les méthodes des nouvelles technologies qui s'imposent subtilement sans que les usagers y portent une attention particulière, d'autant que plusieurs de ces technologies nous facilitent la vie et nous divertissent. Autrement dit, vos œuvres n'en viennent-elles pas à contrecarrer l'idée que *Today is Great* ?**

**J. P.** *Today is Great* résonne, en effet, comme une injonction à un optimisme forcé venu tout droit de Californie, là où se préparent les avancées technologiques censées améliorer nos vies. Un pareil titre n'est pas sans évoquer l'ironie de la fameuse anticipation dystopique d'Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes* (*Brave New World*, 1932), dans laquelle est décrit ce « meilleur » des mondes à venir qui n'a pourtant rien d'enviable. Personnellement, je travaille avec les micro-manifestations d'une contre-utopie devenue bien réelle, le « libéralisme autoritaire », ce système de gouvernement consistant en une imbrication d'une gouvernance

venue du monde des affaires et un recours simultané à des interventions de l'État dans le but de garantir la liberté du marché quant à une société civile contestataire, l'État se chargeant de réprimer la contestation. Cette stratégie politico-économique, dont la pensée s'échafaude aux États-Unis dans les années 1970, s'est imposée depuis à divers degrés sur le globe. Elle s'appuie sur des technologies de mesure, d'évaluation, de surveillance et de mobilisation des individus dont on peut décortiquer les principes pour mieux les mettre en lumière. C'est ce qui est notamment à l'œuvre dans l'atelier de dessin que j'ai mené avec les policiers et qui fait partie du projet *Statactivisme*.

En avril 2011, j'ai mis en place un atelier de dessin avec quatre policiers du commissariat du 14e arrondissement de Paris. L'objectif était d'apprendre à tracer manuellement des « diagrammes de Voronoï » à partir de cartes recensant des délits récents. Ces diagrammes font partie des outils d'analyse cartographique destinés à visualiser les crimes en temps réel pour déployer les patrouilles en conséquence. Habituellement, ils sont réalisés par des ordinateurs dans le but d'optimiser le travail de la police et de maintenir une véritable pression sur les policiers par le truchement d'une mise en concurrence spatiale et temporelle des agents. J'ai proposé aux policiers français de dessiner ces diagrammes à la main en prenant le temps d'exécuter une par une les différentes étapes de l'algorithme. L'exercice est lent et laborieux, et nécessite une précision difficile à obtenir. Avec cette technique de dessin traditionnel, l'outil d'optimisation est dépossédé de sa fonction première en rendant ses résultats toujours trop tard. Ce qu'on perd volontairement en efficacité, on le gagne sur d'autres plans. Les policiers sont amenés à développer une pratique intensive du dessin les détournant temporairement de leur activité principale. Ils sont conviés, selon un mouvement réflexif, à explorer de manière approfondie les transformations récentes de leur institution, notamment la façon dont les nouvelles méthodes de management modifient leurs actions. Et ils produisent une série de dessins abstraits à mon sens très réussis. Bref, les formes de l'art permettent de dénoncer les formes politiques autoritaires, mais aussi de les faire « dériver » avant qu'elles ne sédimentent.



**Julien Prévieux**, *Today is Great*, 2014.
Série de 10 dessins, encre de Chine sur papier, 40 x 56 cm. Photo : © Julien Prévieux.

1.
Isabelle Bruno, Emmanel Didier, Julien Prévieux, *Statactivisme*, Paris, Zones, 2014. Avec des contributions d'activistes, de chercheurs et d'artistes : Luc Boltanski, Alain Desrosières, Hans Haacke, Howard Becker, Eli B. Silverman, Association Pénombre, Cyprien Tasset, Martin Le Chevallier, Louis-Georges Tin, Ivan du Roy, Damien de Blic, Superflex, Pierre Concialdi, Bernard Sujobert, Florence Jany-Catrice, Theodore M. Porter.

**Julien Prévieux** est né à Grenoble (France). Artiste, metteur en scène, professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, il a présenté son travail dans un certain nombre d'expositions personnelles, notamment au centre d'art Art Sonje à Séoul, au MAC de Marseille, au RISD Museum of Art de Providence, au Centre Pompidou à Paris, au Frac Basse-Normandie ou à la Blackwood Gallery à Toronto. Il a participé à de multiples expositions collectives au ZKM de Karlsruhe, au Red Brick Art Museum à Pékin, à la Haus der Kulturen der Welt à Berlin, à la Biennale de Lyon en 2015 ou encore à la 10e Biennale d'Istanbul.

**André-Louis Paré** est, depuis décembre 2013, directeur et rédacteur en chef de la revue *ESPACE art actuel*. À titre de critique et théoricien de l'art, il a publié plus d'une centaine d'articles dans diverses revues québécoises se consacrant à l'art contemporain. Il est aussi l'auteur de plusieurs opuscules et textes de catalogue. Comme commissaire, il a signé ou cosigné, depuis 2005, plusieurs expositions individuelles et collectives. Il est membre d'AICA Canada. Jusqu'en juin 2016, il a enseigné la philosophie au Cégep André-Laurendeau (Montréal).